

BANDJOUN STATION,

ESPACE DE CRÉATION INTERCONTINENTAL

Germain Noubi, le tout jeune directeur de Bandjoun Station, créé en 2007 au Cameroun par Barthélémy Togo – qui continue de l'accompagner –, revient sur la dynamique du lieu, englobant l'échange avec d'autres acteurs en Afrique comme une nécessité.

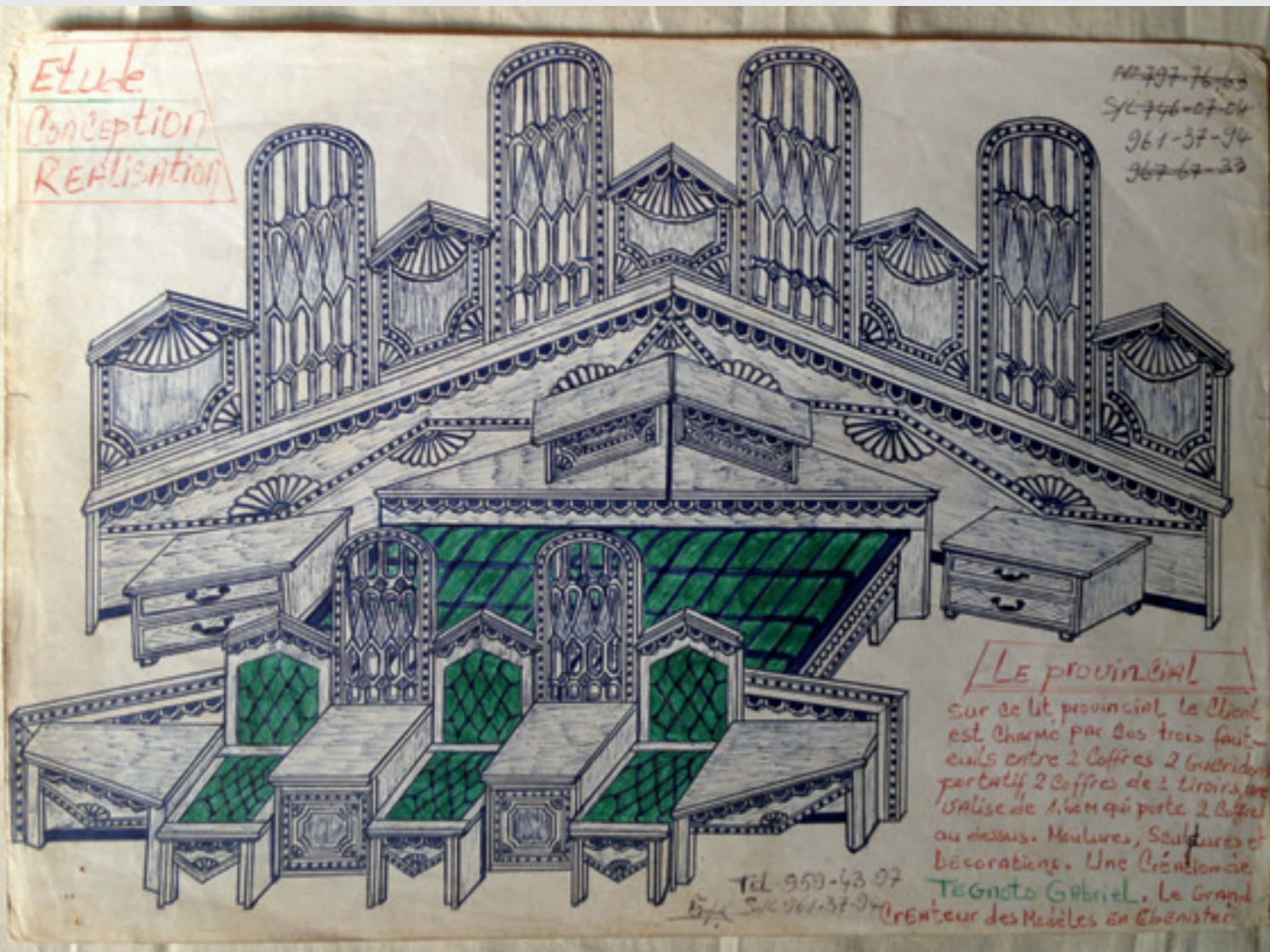
ENTRETIEN ENTRE GERMAIN NOUBI ET TOM LAURENT

Tom Laurent | Vous venez de prendre la direction de Bandjoun Station, centre d'art sur les hauts plateaux de l'ouest du Cameroun. Presque dix ans après l'ouverture du lieu, quel bilan tirez-vous de son activité ? Quelles sont vos priorités pour faire fructifier les orientations initiales – quand Barthélémy Togo, qui en est l'initiateur, affirme sa volonté de voir le lieu « s'autonomiser » ?

Germain Noubi | C'est pour moi autant un honneur qu'un réel plaisir de prendre ce poste. C'est un peu un rêve qui se réalise : je suis arrivé à Bandjoun pour la première fois en septembre 2013 et j'ai pu établir mon premier contact avec les œuvres d'art dans ce lieu. Ma participation à l'organisation et au suivi de l'exposition *Mes Amours* a produit chez moi l'effet d'un déclencheur – j'assurais la médiation pour le public, la

Vue de Bandjoun Station.





Gabriel Tegnato. *Le Provincial*. Stylo à bille sur papier, 21 x 29,7 cm. Courtesy de l'artiste.

régie et l'accueil des artistes en résidence. Rétrospectivement, Bandjoun Station s'est imposé sur la scène nationale et internationale comme un pôle de rencontre et d'échange autour de l'art et de la culture par le biais de ses activités (expositions réunissant des artistes internationaux, workshop ou encore le Festival Gold Star...). Pour continuer l'œuvre entreprise par Barthélémy Togo, qui en est le fondateur, nous comptons renforcer et multiplier les activités existantes tout en assurant une visibilité plus internationale. Notre participation en off à la prochaine Biennale d'art contemporain africain Dak'Art s'inscrit dans cet élan et montre la reconnaissance de Bandjoun Station sur le continent.

Dans quelle mesure le fonctionnement de Bandjoun Station insufflé-t-il des dynamiques de coopération au niveau du continent africain ? Vous invitez par exemple cette année quatre commissaires, dont trois viennent d'Afrique – un Béninois, une Camerounaise et une Ivoirienne – et la dernière est martiniquaise...

Les lieux dédiés à l'art et à la culture ne sont pas nombreux en Afrique... Dans un souci de développement culturel, il va de soi que la collaboration, le partage d'idées et de connaissances est un moyen efficace pour les promouvoir ici. En invitant des commissaires d'exposition africains et au-delà, nous créons un champ de rencontre et de partage à Bandjoun Station. Par ce

geste, notre intention est de décomplexer l'art – les artistes bien sûr, mais aussi ses acteurs et surtout le public – en Afrique. Libérés de tout esprit de compétition, les acteurs de la scène artistique et culturelle à l'échelle du continent pourront faire avancer leurs réflexions ensemble pour aboutir à l'éclosion d'idées neuves, diverses et complémentaires. Les commissaires nous y aident par leurs visions propres : pour Dak'Art en mai 2016, le Béninois Dagara Dakin va poser son regard sur les œuvres de la collection que nous allons montrer. Son appareil critique est précieux, tout comme ceux d'Edwige Hardmong ou de Cynthia Phibel, qui se rattachent de façon

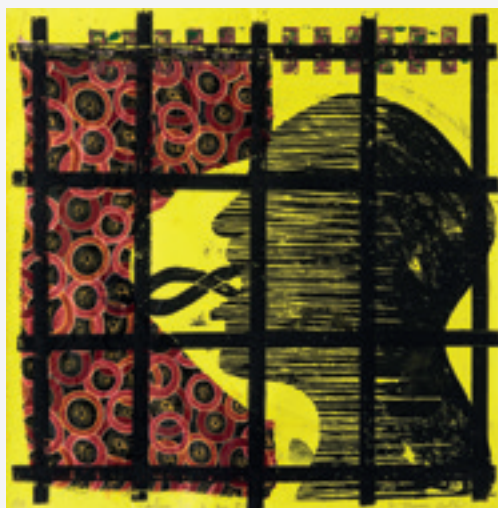
indépendante à l'équipe pour monter des projets d'expositions. Cette ouverture est notre état d'esprit et nous l'explorons au niveau local également. Cette année, l'exposition *Dialogue(s)* réalisée avec Carine Djiudje montre l'univers culturel des alentours de Bandjoun, en présentant simultanément des œuvres d'artistes internationaux et celles de personnes encore peu connues qui vivent dans la région. Par exemple, Tatgedes est un autodidacte basé à Bafoussam dans le nord-ouest du Cameroun et travaille à partir des motifs traditionnels liés aux chefferies, antérieures à l'administration actuelle, mais dont l'empreinte est persistante. D'autres ont pu aller aux Beaux-Arts, comme Marie-Françine Dongmo à Foumban : pour elle, peindre doit être un jeu, et ses portraits reflètent la gaieté qu'elle veut insuffler. Les talents sont nombreux et les sculptures sur bois de Balkenhol vont pouvoir dialoguer avec les portraits peints de la Togolaise d'origine Ats Oupé...

Lors de sa résidence de 2015, prolongée avec l'exposition *Stories Tellers*, le Camerounais Hervé Youmbi a particulièrement exploré l'esthétique des masques, entrecroisant un certain classicisme, le savoir-faire d'artisans et sa propre création. Cette volonté de réappropriation vous paraît-elle importante chez les jeunes artistes que vous rencontrez ici ?

Bien entendu, et il est même très important pour les jeunes artistes de se réapproprier des créations artisanales mais surtout d'accorder une place de choix à la production artistique locale, qui me paraît une valeur identitaire forte. À travers le projet *Visages de Masque* réalisé à Bandjoun Station, Hervé Youmbi donne le ton et arrive ainsi à enclencher des interrogations chez le public sur le sens et la fonction réels du masque en Afrique aujourd'hui. D'autres aussi s'approprient les ressources locales – c'est une nécessité pour savoir d'où l'on vient ! Gabriel Tegnoto utilise le bois d'ébène, celui des Bamiléké, et des motifs anciens sur des meubles. Ses dessins, des plans de conception en perspective cavalière, font songer aux villes infinies de Mamadou Cissé, né au Sénégal : autant de proximités entre des artistes d'Afrique !



Hervé Youmbi. *Visages de masques*.
2013-2014, techniques mixtes,
sculpture sur bois, perles.
Courtesy de l'artiste et AXIS Gallery, New York.



Barthélémy Togo. *Alive in a Box 2, 3, 7 & 8*, 2016, bois gravé, édition de 3 chaque, 65 x 65 cm.
 Courtesy de l'artiste et galerie Lelong, Paris.

Barthélémy Togo, s'il a fondé Bandjoun Station en 2007, développe depuis une vingtaine d'années une œuvre hybridant les images et les objets, les vues de l'esprit et le constat du monde... S'il est né au Cameroun et y active à Bandjoun une dynamique culturelle, sa carrière internationale l'a récemment fait participer à la 56^e Biennale de Venise (en 2015) et il montre à la galerie Lelong à Paris ses derniers travaux – du 31 mars au 12 mai 2016. Barthélémy Togo revient sur la réalisation de ceux-ci.

«*Alive in a box* est une série de gravures sur bois que j'ai réalisée après avoir dressé une sorte de constat sur l'état de notre société actuelle. Il faut dire que les attentats de ces derniers mois n'ont pas favorisé l'envie de sortir, d'aller vers l'autre, de s'ouvrir... Et cela au sein d'une société de plus en plus individualisée, ce qui accentue le repli sur soi et la peur, le doute, l'insécurité... L'homme ne devrait pas capituler devant un obstacle sur la route de sa «liberté» et c'est hélas tout

le contraire qui semble se manifester. Maîtrisant la technique de la taille douce, j'ai gravé une série de quinze matrices dans du bois, principalement des objets du quotidien, des formes humaines, animales et végétales – des formes «vital»es. J'ai appliqué dans un premier temps ces planches gravées, imbibées d'encre noire, sur un fond jaune orangé sur papier ARCHES. Puis un dernier passage à l'encre rouge quadrille ces œuvres instillant l'enfermement, montrant notre prison.»